



Une architecte omniprésente dans le bâtiment durable

L'architecte Lyse Mireille Tremblay intervient à la fois comme conceptrice, consultante, journaliste spécialisée, formatrice, conférencière et militante. À tous ses interlocuteurs, elle arrive à démontrer à quel point l'architecture verte est rentable.

Lucie Dumoulin

Le 20^e siècle est venu et reparti, mais les bouleversements qu'il a provoqués dans le domaine de l'habitation sont encore là — malheureusement dans plusieurs cas. Le retour à des façons de faire plus saines semble toutefois sur une bonne lancée, ce que l'on doit à des gens convaincus, visionnaires et décidés. Parmi eux, l'architecte Lyse Mireille Tremblay, bien connue des lecteurs de la première heure de *La Maison du 21^e siècle* où elle a signé des articles extrêmement fouillés, notamment sur la toxicité des parfums.

Lyse M. Tremblay s'est avantagéeuse-

ment fait connaître par son engagement militant et actif envers l'architecture verte — et plus particulièrement en ce qui concerne l'habitat pour personnes hypersensibles. Un engagement passionné que ses collègues n'hésitent pas à souligner.

« Je me suis intéressée à la chose en partie parce que je souffrais moi-même de certaines allergies, mais aussi parce que mon travail sur des bâtiments industriels m'avait confrontée à des problèmes de qualité d'air sur une grande échelle, explique-t-elle. Si, dans le résidentiel, ces questions ont longtemps été abordées de

manière plus ou moins intuitive (« si ça sent pas bon, c'est pas bon »), il fallait des données objectives et quantifiables pour que les administrateurs d'entreprise acceptent d'investir dans un environnement sain. J'ai appris que pour faire avancer ce dossier, il fallait procéder de manière systématique. »

L'expertise acquise dans ce contexte, et l'imposante documentation qu'elle s'est constituée du même coup, Lyse l'a ensuite mise à profit. D'abord comme présidente du comité Environnement de l'**Ordre des architectes** (OAQ), puis



Un projet de chalet écologique, à St-Placide face au lac des Deux Montagnes, signé Lyse M Tremblay et Mireille Shebib Aubé. La construction est prévue pour l'automne 2006. La vue du lac fait face au sud et permet donc du chauffage solaire passif avec une vue magnifique.

comme cofondatrice du **Conseil du bâtiment durable du Canada**, section Québec, et enfin comme conférencière auprès de groupes influents comme les propriétaires d'édifices commerciaux et les responsables d'écoles ou d'hôpitaux. Mentionnons aussi qu'elle fut l'une des premières architectes québécoises à se voir agréer par *LEED* (*Leadership in Energy and Environmental Design*), le programme nord-américain de certification des grands bâtiments verts. Aujourd'hui, elle est formatrice, avec Steve Poulin, à la Société immobilière du Québec, pour les aspirants à cette certification, qu'ils soient architectes, constructeurs, ingénieurs, promoteurs ou autres.

Réalisations vertes

Ces dernières années, en parallèle avec sa carrière de communicatrice et de consultante, Lyse a travaillé à des projets importants pour l'architecture écologique montréalaise : le magasin de la **Coop Mountain Equipment** (aux côtés d'autres architectes, dont Vouli Mamfredis



Jean Caron

Lyse M. Tremblay (à gauche) aime concevoir des maisons avec sa collègue Mireille Shebib Aubé, qu'elle a connue au comité Environnement de l'Ordre des architectes.

présentée dans cette chronique l'automne dernier), le **740 Bel-Air** du gouvernement fédéral, et le pavillon Lassonde de l'**École Polytechnique de Montréal**.

Depuis peu, elle conçoit aussi des maisons, en association avec sa collègue Mireille Shébib-Aubé, qu'elle a connue au comité Environnement de l'OAQ. Deux de leurs projets écologiques sont en construction en Montérégie, l'un à Mercier et l'autre à Saint-Placide.

L'avenir de l'habitat écologique se trouve en bonne partie du côté des résidences collectives. Lyse travaille en ce moment sur deux projets de ce genre. Il y a d'abord cet ensemble de 32 condos « abordables » et déjà habités du quartier Pointe-Saint-Charles, et pour lequel l'architecte de Longueuil oeuvre comme consultante « verte ». « Ce projet est le premier du nouveau programme d'accès à la propriété de la ville de Montréal. C'est aussi le tout premier ensemble résidentiel au Québec à être certifié à la fois *LEED*, *Novoclimat* et *PEBC* (un programme de **Ressources naturelles Canada**), alors que la Ville n'exigeait



L'agrandissement d'une résidence à Pierrefonds avec une pièce de séjour conviviale orientée sud profitant au maximum du soleil de l'hiver. L'été, les débords de toit protègent de la surchauffe, permettant d'utiliser cette pièce à longueur d'année.



La nouvelle pièce de séjour est reliée intimement avec le bâtiment existant. Le plancher de l'agrandissement est doté d'une dalle sur sol recouverte de céramique permettant de faire du stockage thermique et de contrôler les accumulations de chaleur solaire.

rien de tout cela. Bien qu'il s'agisse de propriétés dites "abordables", nous les avons pourvues de toilettes à double chasse, de matériaux à très faibles émissions de composés organiques volatils (COV) et de fenestration haute performance pour maximiser le chauffage solaire passif. Ce qui donnera une consommation d'énergie réduite d'environ 45 % par rapport aux bâtiments ordinaires. Évidemment, ce fut très intéressant de faire la démonstration avec un organisme sans but lucratif qu'il était possible de faire vert avec un budget restreint. »

Mais le projet qui fait briller ses yeux quand elle m'en parle concerne un ensemble résidentiel coopératif et vert pour clientèle mixte. La petite histoire débute avec un groupe de jeunes professionnels souhaitant créer un lieu où il serait possible de combiner résidence et lieu de travail. Rassemblés au sein d'une coopérative d'habitation portant le nom *Vertnature*, ces jeunes désiraient aussi, on s'en doute, aller dans le sens

du développement durable. Au même moment, plusieurs membres de l'**Association des retraités flyés du Québec** formaient eux aussi une coopérative d'habitation — sous le nom... *Flyés Verts!* — avec pour objectif de « créer un endroit où l'on pourra vieillir droit et digne, actif, responsable de son environnement et maître de ses journées ».

Innovation intergénérationnelle

C'était écrit en vert dans le ciel : les deux groupes se sont trouvés, reconnus et forment maintenant un seul et même projet, sous l'égide de la **Fédération des coopératives d'habitation de l'île de Montréal** (FÉCHIM). Un projet particulièrement innovateur, assure Lyse Tremblay : « Il y a, d'une part, cette volonté de ne plus faire de ségrégation par l'âge, un phénomène déplorable du 20^e siècle. Parmi les membres de *Vertnature*, certains vivent seuls, d'autres en couple et d'autres ont déjà une famille; quant aux retraités flyés, ce sont aussi des gens actifs dont l'autonomie est appelée à diminuer. »

« Même si tous ces groupes répondent à des dynamiques très différentes, ils peuvent coexister et tirer profit de cette coexistence. Très peu de gens, d'ailleurs, veulent vivre isolément, même s'ils ont besoin de tranquillité. La coopérative d'habitation, à cet égard, est une formule magnifique. D'autre part, ce sera une première au Québec d'intégrer ainsi vie domestique et travail, association difficile à faire avec les règlements municipaux actuels. De toute façon, ceux-ci doivent s'ajuster — et la Ville de Montréal semble prête à le faire — parce que c'est un



Chalet écologique en construction à Mercier comportant solaire passif, matériaux écologiques, durables et sans entretien, isolation supérieure et ventilation naturelle.



Copropriétés abordables sur la rue Wellington à Pointe St Charles. Ces 32 « condos » sont certifiés Novoclimat, PEBC et bientôt LEED. Ils comportent des toilettes à double chasse, R-35 d'isolation dans les murs, un ascenseur, de l'insonorisation supérieure, des matériaux à faible émissions chimiques et des rangements individuels pour les vélos.

mode de vie en émergence déjà appliqué dans certaines grandes villes, dont Londres et Vancouver. Pour tous ceux qui désirent tenir leur organisation de travail modeste, le bureau à domicile s'impose. Dans un ensemble regroupant plusieurs travailleurs autonomes, il est possible de mettre des ressources en commun pour un service de réception, par exemple. »

« Et, bien sûr, le bâtiment sera magnifiquement vert. Même si on n'en est qu'aux études préliminaires, on planifie pour un bâtiment en béton préfabriqué, de l'énergie solaire, le captage d'eau de pluie, un jardin sur le toit, un jardin intérieur et plusieurs autres choses. Les deux groupes sont emballés par cette perspective. »

En cours de l'entrevue, Lyse me confiera qu'elle souhaite ardemment pouvoir

contribuer à d'autres projets de ce genre. « C'est avec des milieux comme ça, souligne-t-elle, que se maintient le fil de la vie. »

L'avenir s'annonce prometteur

À cette pionnière, j'ai demandé ce qu'elle entrevoyait comme avenir pour l'habitation au Québec. Il n'y a pas de doute, répond-elle, que l'habitation sera de plus en plus écologique. L'intérêt augmente, surtout grâce à la sensibilisation par les médias (note de la journaliste : Lyse Tremblay elle-même et André Fauteux ont grandement contribué à cette sensibilisation).

« Il y a aussi les préoccupations pour la santé et l'environnement qui vont continuer de faire leur oeuvre, ajoute-t-elle, mais on pourra, en plus, compter sur

une réglementation appropriée. Une fois que la réglementation entre en jeu, ça n'a plus d'importance que les principaux acteurs croient à la chose ou pas : tout le monde doit suivre. Évidemment, je pense que ça se fera progressivement, comme cela s'est passé pour contrer le tabagisme : de cinq ans en cinq ans, l'encadrement va être de plus en plus serré. » Une question d'acceptabilité sociale, quoi.

Comme Lyse le fait remarquer, tant les gouvernements provincial et fédéral que plusieurs municipalités possèdent maintenant des politiques de développement durable. Le gouvernement fédéral, lui, exige même que ses nouveaux bâtiments respectent la certification **LEED**. Pour sa part, l'**Agence de l'efficacité énergétique du Québec** élabore, avec la **Régie du bâtiment**, une nou-

velle réglementation sur l'efficacité énergétique des bâtiments neufs. Celle-ci entrera en vigueur dès 2008.

Lyse croit aussi que, comme ça se fait maintenant dans les provinces de l'Ouest et aux États-Unis, un plus grand nombre de domiciles vont produire leur propre électricité — grâce à de l'énergie renouvelable, bien sûr. « Sauf que, remarque-t-elle, l'énergie est très peu coûteuse ici et l'incitatif n'est pas très fort. En Ontario, l'électricité autoproduite à domicile avec des panneaux photovoltaïques (PV) est créditée sur la facture du consommateur à raison de 43 cents du kilowattheure (kWh), alors que le crédit qu'offre **Hydro-Québec** équivaut à son

tarif domestique habituel (6,83¢/kWh avant taxes). Mais je pense que tôt ou tard, Hydro devrait contribuer à la diminution du coût élevé des systèmes PV. »

En troisième lieu, son observation et sa connaissance du marché lui indiquent que les matériaux et les produits de construction continueront d'évoluer dans le sens de l'écologie. Selon elle, ces produits verts seront beaucoup plus accessibles et variés à plus ou moins court terme. Il faudra notamment rendre abordable aux résidences la technologie pour la récupération de l'eau de pluie, une pratique qui deviendra indispensable à cause des changements climatiques qui provoquent des sécheresses de plus en plus fréquentes et intenses.



Olivier Blouin

Autant que possible, Lyse Tremblay oriente ses maisons face au soleil pour profiter du chauffage solaire gratuit à travers les vitrages. Les toits en pente orientés au sud permettront aussi un jour d'accepter des panneaux solaires. Les lanternes sur la pente nord permettent un éclairage gratuit constant à l'intérieur, sans surchauffe solaire.

Vert d'abord

Bâtiments industriels, institutionnels, commerciaux, ensembles résidentiels, maisons individuelles, articles, conférences, travail de comité, Lyse Tremblay est active sur tous les fronts.

« Pour moi, le lien qui rassemble tout ça, c'est le vert. L'architecture résidentielle écologique m'intéresse beaucoup, mais c'est encore un très petit marché. J'aime mieux faire du vert dans le commercial et l'institutionnel que pas de vert du tout. D'ailleurs, la seule façon de ne pas demeurer alternatif le reste de nos jours, c'est de faire passer nos idées dans le domaine commercial. Ça semble peut-être illogique, mais, dans l'architecture, c'est plus facile d'implanter les changements à

grande échelle. De toute façon, on sait que les pratiques implantées dans le secteur commercial se retrouvent peu de temps après dans le secteur résidentiel. On va y arriver, c'est certain. »

Et, chère Lyse, quelle considération devrait-on placer en haut de la liste quand on vise un habitat vert? « La qualité de l'air, bien entendu. Si on ne peut plus respirer sans danger dans sa propre maison, c'est que ça va très mal! »

Lyse Mireille Tremblay : (450) 448-5836 lmtrremblay.arch@sympatico.ca